

HOMELIE DU 17^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Gen.18,20-32 / Ps.137 / Col.2,12-14 / Lc.11,1-13

Frères et sœurs,

les textes de ce dimanche insistent sur la miséricorde de Dieu. Nous connaissons tous la richesse de ce mot qui recouvre bien des façons d'entrer en relation avec ceux qui ont besoin d'être secourus. Les thèmes de l'amour et de la compassion, du secours et du pardon disent tous quelque chose de la miséricorde que nous devons avoir pour notre prochain qui souffre.

Aujourd'hui, les textes de la Parole de Dieu, et spécialement la lettre de saint Paul aux Colossiens, nous font découvrir un autre aspect de la miséricorde de Dieu vis-à-vis de nous. C'est celui de la disproportion entre ce que nous faisons et ce que nous recevons de Dieu. La miséricorde ne connaît pas la symétrie et la réciprocité. Elle n'est jamais une relation raisonnable et contractuelle.

Le récit du marchandage d'Abraham en faveur des habitants de Sodome - qui, en fait, est une très belle intercession - nous le démontre brillamment. Moins il y a de justes dans cette ville dont les habitants se livraient couramment à des actes de débauche, et plus fermement le Seigneur maintient sa décision de ne pas faire mourir le juste avec le pécheur. Pour seulement dix justes, Sodome aurait pu être préservée de l'anéantissement !

Dans l'Évangile, Jésus enseigne à ses disciples l'efficacité de la prière adressée à Dieu. Il n'y a pas besoin de beaucoup de paroles pour toucher le cœur de Dieu que Jésus désigne comme *notre Père du ciel*. Toute demande venant d'un cœur loyal obtient de Dieu une réponse. La bienveillante attention du Seigneur pour tout homme, quel qu'il soit, est sans limite et immédiate. Jésus utilise l'image de la relation entre un père et son fils pour faire comprendre cela. Même un homme mauvais aura une tendre sollicitude pour son fils. Combien plus notre Père du ciel qui est la bonté même !

La prière du Notre Père, qu'enseigne Jésus à ses disciples, ne comporte qu'une demande basée sur la réciprocité relative. C'est celle du pardon : *"Si tu veux que Dieu te pardonne, pardonne toi-même à qui te demande !"* Cela revient à dire que le pardon est au cœur de notre ressemblance à Dieu. Lorsque nous pardonnons, nous sommes alors comme Dieu à qui seul appartient en soi le pardon (Lc.5, 21). C'est la forme la plus élevée de l'amour du prochain puisqu'elle le réintroduit dans une relation d'égalité fraternelle (Lc.6,36-38). Ce frère que nous devons aimer comme nous-mêmes, nous dit Jésus (Mt.22,39).

Nous avons donc dans les textes sacrés d'aujourd'hui les éléments constitutifs de la miséricorde voulue par Dieu pour le salut du monde. Elle suppose de chacun une attitude d'accueil bienveillant pour le pécheur qui se repent. Elle imite en cela l'attitude de Jésus. Seul l'homme humble, qui a ouvert son cœur au pécheur repentant pour le pardonner, peut à son tour demander en vérité à Dieu d'être lui-même pardonné.

Cette attitude du cœur naît et grandit dans la prière. Celle-ci est avant tout une rencontre qui nous transforme. Elle est faite de chair et d'esprit. De chair, car nous venons physiquement vers notre Père du ciel avec tout le poids et la sensibilité de notre vie terrestre. D'esprit, car c'est notre âme immortelle qui aspire à s'unir toujours davantage avec son Créateur pour être divinisée. Seul l'Esprit Saint peut nous libérer du poids de nos fautes et nous permettre de nous élever librement vers Dieu.

La prière du chrétien est donc avant tout une libération spirituelle qui permet l'union mystique avec Dieu. Elle nous plonge dans le Cœur du Christ et nous communique sa vie divine. Elle nous transforme sans effort ni mérite de notre part puisque nous laissons Dieu agir en nous. Elle nous rend forts dans la foi, l'espérance et la charité. Par elle, nous ouvrons notre cœur et la vie de ce monde à la venue de Dieu.

Mettons en œuvre l'appel du pape saint Jean-Paul II : *« N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes de votre cœur au Christ, le Rédempteur de l'homme ! »* (Homélie de sa messe d'intronisation, place saint Pierre, le 22 octobre 1978).

Amen.

Abbé Henri